

L'hon. M. PARENT: Comment le serait-il? Ces lignes appartiennent au National-Canadien. Il semble que le Pacifique-Canadien n'en connaisse pas grand'chose.

*M. Biggar:*

D. Peut-être pourriez-vous expliquer, monsieur Macnabb? Il y a, n'est-ce pas, à partir d'Edmundston un tronçon de ligne que vous exploitez en commun? —R. Justement, en ma qualité de surintendant général j'ai eu à travailler beaucoup pour en arriver à un accord qui nous permet de nous servir d'un tronçon du Transcontinental entre Cyr Junction et Edmundston. Cet accord est maintenant en vigueur.

*L'hon. M. McRae:*

D. Si vous passez cette remarque, monsieur le président, je crois que nous nous arrêtons trop, que nous attachons trop d'importance aux abandons de lignes. En cas d'unification, les abandons ne compteraient que 10 p. 100 des économies prévues. Les abandons se feraient lentement sans doute et avec raison, je crois, car il est encore impossible de prévoir quels seront les développements dans les régions encore inexploitées.

L'hon. M. MORAUD: Très juste.

L'hon. M. McRAE: Je le répète, monsieur le président, il me semble que nous attachons trop d'importance à cet aspect de la question qui après tout ne compte que pour 10 p. 100 des économies possibles.

L'hon. M. DANDURAND: La responsabilité en revient à sir Edward Beatty qui, ces jours derniers, n'a cessé de répéter qu'il était possible d'abandonner 5,000 milles de chemin de fer; c'est lui qui l'a dit de même qu'il a dit qu'il nous était possible d'économiser 75 millions. Cette idée s'est maintenant répandue dans le public; mais nous constatons aujourd'hui que nous ne pouvons en réaliser qu'une partie bien négligeable.

L'hon. M. McRAE: En effet. Mais nous savons maintenant que les abandons de lignes ne représenteraient que 10 p. 100 des économies possibles, soit 7 millions et demi.

L'hon. M. CALDER: Comme l'a fait remarquer le sénateur Dandurand, la difficulté vient de ce que le public a une fausse impression. On a l'impression qu'il est possible d'économiser 75 millions en abandonnant 5,000 milles de chemin de fer. Mais, tel que je comprends maintenant, les plus grandes économies viendraient plutôt de la diminution des frais d'entretien que de l'abandon des lignes.

Le TÉMOIN: Oui.

*L'hon. M. Calder:*

D. Et l'on pourrait encore réaliser d'autres économies en donnant une nouvelle direction au trafic.—R. Oui.

L'hon. M. HAIG: Vous étiez absent, je crois, l'autre jour, monsieur McRae, lorsqu'on a dit que d'autres hommes viendraient nous renseigner sur les frais d'entretien, etc.

Le PRÉSIDENT (l'hon. M. Beaubien): Pour répondre à votre remarque monsieur McRae, M. Biggar me dit que nous avons presque terminé cet aspect de notre enquête.

L'hon. M. McRAE: Dans ce cas, je veux consigner ma remarque au compte rendu. Je dis que nous attachons trop d'importance aux abandons de lignes. C'est une opération qu'il faudrait faire très lentement et c'est ainsi qu'on procédera, j'en suis sûr. De plus, beaucoup de lignes qu'on pense aujourd'hui pouvoir